

## DIX ANS DÉJÀ !

Le 28 novembre prochain la Société Octave Mirbeau pourra souffler les dix bougies de sa jeune existence. Jeune, mais bien remplie, comme en témoigne notamment le dixième numéro des *Cahiers Octave Mirbeau* que nos lecteurs ont entre les mains. Dix ans déjà : le moment est venu de tirer un premier bilan.

Que de chemin parcouru en un délai aussi bref au regard de l'Histoire ! Et que d'activités multiples, qui ont contribué à diffuser considérablement l'œuvre de Mirbeau, à multiplier les études et les éclairages, et à changer le regard porté sur le cher Octave ! Ce n'est pas tomber dans une trop facile autosatisfaction que de rappeler à nos adhérents, à nos abonnés, à nos subventionneurs et à nos lecteurs occasionnels tout ce qui a été réalisé en neuf ans et demi, grâce à leurs encouragements, à leur soutien financier et à leur collaboration multiforme.

Une première satisfaction est procurée par la vie interne de notre association littéraire. Trois cents personnes y ont adhéré depuis la fin de l'année 1993, ce qui est déjà considérable pour une société d'amis d'auteurs, particulièrement quand il s'agit d'un écrivain dont l'importance a été si longtemps occultée et qui a été remisé pendant des décennies parmi les écrivains "naturalistes" de second ordre sentant quelque peu le soufre, quand il n'était pas carrément qualifié d'incohérent, de palinodiste ou d'obsécénographe. Un certain nombre d'entre ces adhérents sont malheureusement décédés (une douzaine au moins<sup>1</sup>), et un certain nombre d'autres, au fil des années, n'ont pas renouvelé leur cotisation pour les raisons les plus diverses, les uns parce qu'ils avaient découvert entre-temps d'autres centres d'intérêt, les autres parce que nos *Cahiers* leur paraissaient trop universitaires pour de simples amateurs de l'œuvre, d'autres encore pour des raisons financières (mais en ce cas nous avons continué à leur servir gracieusement les *Cahiers Mirbeau*). Reste qu'en 2000 et 2001, 188 adhérents étaient à jour de leur cotisation<sup>2</sup>, auxquels il conviendrait d'ajouter plus d'une centaine d'abonnements, majoritairement institutionnels, et que ces deux chiffres, n'ont cessé d'augmenter, en dépit des pertes que je viens d'évoquer. Mais cet aspect strictement "quantitatif", s'il n'est pas négligeable, tant s'en faut, ne suffirait pas à combler notre attente s'il n'était pas avantageusement complété par l'aspect "qualitatif" : il se trouve en effet que la plupart de nos adhérents s'intéressent à la bonne marche de l'association, se déplacent, s'ils le peuvent, pour les assemblées générales annuelles, ou, à défaut, s'y font représenter, ou accompagnent le versement de leur cotisation de petits mots de félicitation ou d'encouragement qui font chaud au cœur. Bref, ils sont motivés, intéressés, et, pour la plupart, ne se comportent pas en simples consommateurs passifs, ce qui est fort appréciable et gratifiant. Quant aux assemblées générales statutaires, si souvent ennuyeuses dans les associations loi 1901, elles se déroulent dans une atmosphère de convivialité, révélatrice de l'harmonie régnant au sein de notre association, et, depuis 1995, elles sont toujours suivies d'un dîner-buffet, propice aux échanges autant qu'aux plaisirs du palais, et d'un spectacle Mirbeau, qui contribue à promouvoir et à enraciner toujours plus Octave en Anjou, comme s'il en était l'enfant. Il semble que cette pratique, fort appréciée des participants, soit plutôt exceptionnelle dans les sociétés littéraires telles que la nôtre. Peut-être l'esprit de *notre Mirbeau* souffle-t-il sur nos réunions et nos colloques...

Reste ce qui, aux yeux de nos subventionneurs comme à ceux des mirbeauphiles et des mirbealogues de tout poil épars dans le vaste monde (nous avons des correspondants, officiels ou officieux, dans près de vingt pays différents) est évidemment le plus important : la façon dont nous aidons à faire connaître, reconnaître, publier et étudier Octave Mirbeau. Il convient donc de rappeler brièvement quelles ont été nos diverses contributions en ce sens.

La première, celle qui s'est imposée de prime abord comme notre tâche essentielle, c'est la publication régulière des *Cahiers Octave Mirbeau*, sortis annuellement, d'abord au début du mois de mai, puis au milieu du mois d'avril et, pour finir, à la mi-mars, à l'occasion de notre assemblée générale annuelle<sup>3</sup> : dix numéros parus, représentant un total de quelque trois mille cinq cents pages, le tout abondamment illustré, très soigneusement mis en page et doté d'élégantes couvertures par notre dévoué imprimeur, Ivan Davy ! Exactement cent auteurs différents, originaires de dix-sept

pays, ont signé des études ou présenté des documents, à quoi il conviendrait d'ajouter une trentaine de témoignages, sans parler de la masse impressionnante de documents inédits et de comptes rendus aux multiples signatures. Il s'agit véritablement d'une œuvre collective, qui n'a pu se renouveler, d'année en année, que grâce à l'apport d'un nombre croissant de chercheurs et au dynamisme d'une petite équipe angevine pleine d'un enthousiasme communicatif. Il est à noter que ces *Cahiers*, en dehors même de la qualité des articles et de l'intérêt des documents, qui ont participé à l'expansion de la "mirbeaulogie", ont rempli deux autres fonctions : d'une part, ils ont offert à des doctorants, voire à des étudiants en D.E.A., c'est-à-dire à de jeunes chercheurs d'ordinaire privés de tout moyen d'expression, la possibilité de signer des articles et de meubler du même coup leur *curriculum vitae*, condition *sine qua non* d'une carrière universitaire ; et, d'autre part, ils ont aiguillé vers Mirbeau des chercheurs d'autres disciplines (philosophie, histoire, histoire de l'art, littérature comparée, anthropologie, psychologie, mise en scène de théâtre, linguistique, narratologie, génétique), ou des spécialistes d'autres auteurs (Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, Jean Lorrain, les Goncourt, Émile Zola, Marguerite Audoux, Léon Bloy, Céline, André Gide, Jules Vallès, Henry Becque, Robert de Montesquiou, Pierre Louÿs, Colette, Hugues Rebell, Georges Darien, Georges Hyvernaud, George de Peyrebrune, Jeff Noon, Paul Nizan, Nietzsche, Schopenhauer etc), ou d'autres pays (la Hongrie, la Serbie, la Pologne, l'Ukraine, l'Inde), d'autres écoles littéraires et d'autres époques (le baroque, le *Siglo de Oro*, le futurisme, le surréalisme, l'existentialisme, le théâtre de l'absurde), de façon à décloisonner les secteurs de recherches, à favoriser l'interdisciplinarité et à jeter un pont par-dessus les frontières, par-dessus les genres, et par-delà les étiquettes, les écoles et les siècles. Il s'agit là d'un enrichissement considérable.

Les publications de la Société Octave Mirbeau ne se sont pas pour autant limitées aux *Cahiers*. Nous avons également publié une brochure, *Octave Mirbeau*<sup>4</sup>, comportant les textes de l'exposition (voir plus loin), et qui a connu deux éditions (1998 et 2000) ; les *Premières chroniques esthétiques* de Mirbeau (1996, en coédition avec les Presses de l'Université d'Angers) ; l'étude de Claude Herzfeld sur *Le Monde imaginaire d'Octave Mirbeau* (2001) ; et mon essai *Lucidité, désespoir et écriture* (2001), tous deux en coédition avec les Presses de l'Université d'Angers<sup>5</sup>. Nous avons été associés financièrement à l'énorme entreprise qu'a été mon édition critique de l'*Œuvre romanesque* de Mirbeau (trois volumes d'un total d'environ 4000 pages, publiés en coédition avec Buchet/Chastel, 2000-2001, et vendus à nos adhérents deux fois moins cher que le prix public<sup>6</sup>) ; et nous participons, à hauteur de six mille euros par volume, à la publication, par l'Âge d'Homme, de mon édition de la *Correspondance générale* du grand écrivain, dont le premier tome a paru en décembre 2002. Nous devons également être associés à la publication des *Combats littéraires* de Mirbeau par Les Belles Lettres — projet malheureusement abandonné à la suite de la catastrophe qui a frappé cette maison d'édition, mais nous trouverons bien un éditeur pour prendre le relais —, et nous le serons à la mise en ligne, par les Éditions du Boucher, des quinze romans de Mirbeau, accompagnés de préfaces nouvelles, au cours de l'année 2003<sup>7</sup>. Il convient d'ajouter, pour être complet, que la Société Mirbeau, à défaut de les éditer, a racheté cent exemplaires de la biographie d'*Octave Mirbeau, l'imprécauteur au cœur fidèle*, qu'elle a écoulés à bas prix auprès de ses adhérents, ainsi qu'une centaine d'exemplaires des *Chroniques du Diable* et de mes *Combats d'Octave Mirbeau*, revendus dans les mêmes conditions, et toujours disponibles, ce qui nous a permis de faire d'une pierre deux coups : contribuer à la promotion de Mirbeau et des études mirbelliennes, et permettre à des lecteurs peu fortunés, notamment, à des étudiants, d'y avoir accès<sup>8</sup>. Pour une petite association littéraire toute jeune, force est de reconnaître — pas de fausse modestie ! — que ce bilan éditorial est impressionnant.

Mais notre activité ne s'arrête pas à l'édition. Voyons-en rapidement les autres facettes.

- Nous avons également organisé deux colloques Mirbeau, internationaux et pluridisciplinaires, l'un à Caen en mai 1996, l'autre à Angers en mai 2000, dans des conditions de convivialité fort appréciées des participants, et nous avons assumé la publication des Actes dans les *Cahiers Octave Mirbeau* (n° 4 et n° 8). Il est très probable que nous ne nous arrêterons pas en si bonne voie.

- Nous avons réalisé collectivement, au cours des vacances d'hiver 1994-1995, une

exposition itinérante constituée de trente-deux panneaux légers et facilement maniables, qui a été inaugurée à Angers, au lycée Chevrollier, en janvier 1995, qui a circulé dans une soixantaine de villes et qui, nonobstant les réparables outrages des ans, poursuit vaillamment son tour de France<sup>9</sup> huit ans après (elle est encore disponible pour qui en fera la demande).

• Enfin, nous avons constitué un Fonds Octave Mirbeau à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, grâce à la bienveillance du directeur de la bibliothèque, Jean-Claude Brouillard, grâce à la coopération de tous nos correspondants, dûment mis à contribution, et surtout grâce à l'embauche, dans le cadre de C.E.S, de deux documentalistes à mi-temps, Anne-Marie Plé et Patricia M'Bengue, qui se sont succédé pendant dix-huit mois. Outre quelque 250 œuvres de Mirbeau (dont 125 traductions en vingt-trois langues parues dans vingt et un pays différents...) et tous les volumes consacrés à l'écrivain (une trentaine), il comporte plus d'une centaine de mémoires universitaires, ainsi qu'une douzaine de thèses dactylographiées, françaises ou étrangères, originaires de neuf pays différents. Ces œuvres imprimées, de et sur Mirbeau, et ces mémoires dactylographiés sont catalogués dans le fonds général de la B. U. d'Angers (accessible aux internautes). Le Fonds Mirbeau *stricto sensu*, hébergé dans la réserve de la B.U., comporte quelque deux mille articles signés de son nom ou parus sous divers pseudonymes (dont huit cents ont été numérisés et sont accessibles sur Internet) et des milliers d'articles, articulets et documents divers (notamment des manuscrits de pièces, de romans et d'articles<sup>10</sup>), dûment photocopiés, archivés et catalogués. Le catalogue du Fonds, mis à jour tous les ans et qui approche les huit cents pages, est également consultable sur Internet. Dans les deux années qui viennent, nous espérons, avec l'aide du nouveau directeur de la B.U., pouvoir numériser et mettre en ligne de nouveaux textes de Mirbeau et quantité d'articles sur Mirbeau, anciens ou récents, ce qui devrait faciliter notablement le travail des chercheurs à travers le monde. Ce Fonds Mirbeau, outil irremplaçable, n'a pas peu contribué à faire connaître l'écrivain et à encourager les chercheurs en herbe. Nombreux sont ceux qui, de toute l'Europe, et même au-delà, se sont déplacés à Angers pour travailler à la B.U. ; plus nombreux encore ceux qui ont consulté à distance le catalogue et les articles de Mirbeau.

Bien sûr, le succès même de notre Société n'a pas été sans susciter chez certains jalousies ou rancœurs (l'*alma mater* n'est pas à l'abri, hélas ! de ce genre de petitesesses...) ; et nous avons, comme tout un chacun, rencontré aussi des déboires et des déconvenues : avec des éditeurs pas toujours fiables ni scrupuleux, qui nous ont fait lanterner, ou qui ont bâclé la diffusion, ou qui se sont reposés sur nous du soin d'assumer le travail incombant normalement à l'éditeur<sup>11</sup> ; avec des subventionneurs potentiels, qui n'ont pas toujours répondu favorablement à nos demandes ; avec Bernard Rapp, qui n'a pas jugé bon de faire figurer l'auteur de *Dingo* et des *Affaires sont les affaires* parmi les cent écrivains du siècle<sup>12</sup> ; avec La Poste, qui a refusé de créer un timbre à l'effigie de Mirbeau<sup>13</sup>, alors qu'elle en a peu après lancé un en l'honneur d'une tête pensante des antidreyfusards, le " père " Didon, totalement oublié aujourd'hui ; avec des collectivités territoriales que la réputation sulfureuse de l'enfant terrible du Perche continue d'effrayer<sup>14</sup> ; avec des chercheurs qui annoncent toujours des articles sans les livrer jamais (mais c'est heureusement une exception) ; avec des historiens de la littérature ou des auteurs de manuels, qui font toujours la fine bouche devant *Le Journal d'une femme de chambre* ou affectent d'ignorer superbement l'auteur de *L'Abbé Jules* ; avec des universitaires qui continuent de refuser mordicus à Mirbeau la place qui lui revient dans l'enseignement de la littérature ; avec *Le Monde des Livres*, qui a trouvé le moyen de ne signaler aucun des numéros des *Cahiers Mirbeau* et qui a même réussi l'exploit — surtout pour un journal dit " de référence " ! — de cacher à ses lecteurs l'existence même de l'*Œuvre romanesque* de notre Octave<sup>15</sup> ; ou avec des étudiants qui, après s'être bien servis de nous, ont cru bon de cracher dans la soupe<sup>16</sup>, ou bien se sont éloignés, discrètement et avec indifférence, sans plus donner signe de vie (mais ce n'est évidemment pas la règle !). Cela dit, ces menues déceptions, inévitables au demeurant, et qui ne sauraient être une surprise pour qui a lu Mirbeau et n'entretient plus d'illusions sur les hommes (ni sur les femmes), pèsent bien peu au regard de l'immensité du travail accompli et des satisfactions accumulées.

Pour moi, qui préside depuis neuf ans et demi aux destinées d'une association que j'ai portée sur les fonts baptismaux à la Bibliothèque Municipale d'Angers, le 28 novembre 1993, il est

deux motifs majeurs de réjouissance.

- Tout d’abord, le climat de ferveur, d’enthousiasme et de convivialité qui règne parmi les mirbeauphiles et mirbeaulogues de toutes conditions et de toutes origines sociales et nationales et qui commence à “contaminer” un nombre croissant d’éditeurs, de metteurs en scène (pensons aux sept créations francophones des *Affaires sont les affaires* depuis 1994, et aux dix mises en scène du *Journal d’une femme de chambre*, dans trois pays différents, depuis 1992), de critiques, d’universitaires et, plus important encore, de simples lecteurs ou spectateurs.

- Ensuite et surtout, le constat que l’image d’Octave Mirbeau, en dépit de tenaces résistances d’arrière-garde, notamment à l’université, a bel et bien changé en dix ans : on ne raconte plus sur son compte les sempiternelles anecdotes controuvées, on ne se contente plus de jugements aussi sommaires et inadéquats que lapidaires, on ne lui appose plus les étiquettes, infamantes à ses yeux, de “naturaliste”, voire de “pornographe”, les auteurs de notices ou d’introductions, en France et à l’étranger, tiennent compte désormais de l’apport de la “mirbeaulogie” depuis quinze ans, et on commence enfin à entrevoir, parfois même à proclamer, le génie d’un écrivain à la forte personnalité, réfractaire à tous les étiquetages réducteurs et qui fait la nique à tous les *ismes*. Il était temps !

Il ne me reste plus qu’à souhaiter que, petit à petit, de jeunes chercheurs prennent le relais — le passage du témoin est en cours — et que la Société Mirbeau et les *Cahiers Mirbeau* puissent continuer à vivre et, le moment venu, à prospérer par-delà ma retraite. Je leur fais confiance !

Pierre MICHEL

Président de la Société Octave Mirbeau

- 1 “Au moins”, parce que nous ne sommes pas toujours informés par les conjoints, enfants ou amis. Il n’est donc pas exclu que plusieurs des adhérents qui ont cessé de donner de leurs nouvelles soient décédés.
- 2 Pour certains correspondants étrangers peu fortunés, la cotisation se règle “en nature” : ils donnent au Fonds Mirbeau des photocopies d’articles ou de documents divers et des traductions d’œuvres de Mirbeau.
- 3 La date de ces assemblées générales a été peu à peu retardée, passant de la fin novembre à la mi-mars, afin de rendre la comptabilité plus respectueuse des années civiles.
- 4 Elle contient, en 48 pages illustrées, tout ce qu’il faut savoir sur Mirbeau, sa vie, son œuvre et ses engagements. Elle a été offerte à tous nos adhérents. On peut toujours se la procurer auprès de la Société Mirbeau (prix : 4,50 €).
- 5 Il convient de préciser que ces publications ont été intégralement à la charge de la Société Mirbeau, les Presses de l’Université d’Angers se contentant de faire, à nos frais, imprimer et brocher les volumes.
- 6 Les soixante premiers souscripteurs n’ont payé que quatre cents francs (au lieu de 810...).
- 7 *Dans le ciel* a déjà été mis en ligne, le 20 octobre 2002. Devraient suivre, dans un premier temps, *La Maréchale* et *Le Jardin des supplices*, ainsi qu’une sélection de *Contes cruels*. Seize volumes devraient être mis en ligne d’ici la fin 2003.
- 8 Dans le même registre, signalons que la Société Mirbeau a donné nombre de ses publications à des bibliothèques peu fortunées d’universités étrangères où nous avons des relais, en Pologne (Varsovie, Torun, Lodz et Gdansk), en Hongrie (Debrecen, Veszprem, Pecs, Szombathely et Szeged), en Yougoslavie (Belgrade), en Tchéquie (Ceske Budejovice), en Roumanie (Cluj et Timișoara), au Liban (Beyrouth) et en Tunisie (Tunis).
- 9 Après avoir séjourné à la médiathèque de Metz, elle est actuellement à Valognes, au pays de Barbey.
- 10 On y trouve aussi des photos, des enregistrements audio, et des cassettes vidéo, notamment de représentations des pièces de Mirbeau ou des films tirés de ses romans.
- 11 Par exemple, la saisie des textes, et/ou la composition, et/ou la recherche de subventions, et/ou la promotion...
- 12 Voir les *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 5, 1998, pp. 323-324.
- 13 Voir les *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 5, 1998, pp. 322-323.
- 14 Saluons le Conseil Général du Calvados, qui a eu l’audace de débaptiser le collègue Molière de Trévières pour le rebaptiser “collège Octave Mirbeau”. Suggérons au Conseil Général de l’Orne de suivre cet exemple et de débaptiser le collège Paul Harel de Rémalard.
- 15 Informé par mes soins, le médiateur, Robert Solé, a jugé que cela n’était “*pas normal*”, mais je ne sache pas qu’il soit intervenu auprès de la direction du supplément littéraire du grand quotidien du soir. J’ai écrit à Patrick Kéchichian pour m’étonner de ce silence injuste et injustifié : je n’ai jamais reçu de réponse... *Le Monde* s’était déjà distingué, en 1998, dans un dossier sur l’affaire Dreyfus, en “oubliant” de citer le nom de Mirbeau parmi les intellectuels dreyfusards, ce qui avait entraîné de ma part une vive protestation
- 16 Voir les *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 5, 1998, pp. 272-281.